



LUCIE CAFFARET VUE PAR NERMAN A LONDRES



LUCIE CAFFARET



LUCIE CAFFARET

Après un brillant premier prix remporté à l'âge de 11 ans au Conservatoire de Paris, Lucie Caffaret obtint un triomphe dès son apparition en public. Les critiques la comparèrent aux grands maîtres du clavier, et son amour pour « la musique » tout entière lui valut l'hommage des sommités musicales.

Par son intelligence, sa culture et une musicalité qui atteint les plus hauts degrés de l'art, Lucie Caffaret se place au premier rang des pianistes contemporaines.

Sa personnalité s'impose avec une puissance éloquente et vraie. L'idéalisation des œuvres qu'elle interprète est si profonde qu'elle communique irrésistiblement sa poétique sensibilité, grâce aussi à une variété de nuances qui porte l'impression auditive à la plus intense émotion. On peut dire de Lucie Caffaret qu'elle est la musique même — la musique pure, noble, émouvante et humaine. Sa technique lui permet d'atteindre les plus brillants effets de virtuosité, mais elle sait la dissimuler sous une musicalité hors pair et sous le charme de sonorités enveloppantes. Le respect que l'on doit à l'œuvre l'emporte chez elle sur toutes les tentations auxquelles succombent si facilement les virtuoses. N'est-ce pas le plus bel éloge que l'on puisse faire de son talent ?

P. B.

LA PRESSE
ET
LUCIE
CAFFARET



Lucie CAFFARET

Berlin*8 Uhr Abendblatt, 29 janvier 1927 :*

On voudrait, parodiant la phrase célèbre de Lessing, dire que, si le piano n'avait pas été inventé et que, si Lucie Caffaret était née sans bras, elle serait devenue tout de même pianiste. Ici, on voit se réaliser un événement aussi heureux que rare, on voit un grand talent naturel trouver la culture qui lui convenait, on voit une « nature », comme disent les Français, se développer librement dès le début. M^{lle} Caffaret dispose d'une agilité de doigts poussée à l'extrême, d'une admirable souplesse du poignet, d'un beau jeu chantant et d'un goût musical d'une grande délicatesse. Elle a tenu ce qu'elle promettait avant la guerre, alors jeune brillant prix du Conservatoire, et a joué à la salle Blüthner des œuvres de Bach, Mozart, Scarlatti avec le plus grand charme et la plus grande clarté devant un public de plus en plus enthousiaste qui lui fit de véritables ovations lorsque l'artiste interpréta les compositeurs français contemporains : Roussel, Ravel et Debussy.

N. P.-B.

Die Welt am Montag, 31 janvier 1927 :

Lucie Caffaret a fait un heureux choix en interprétant la Sonate pour piano en D dur de Mozart. Elle l'a jouée avec un brio étincelant, une grâce achevée, un sentiment délicat et une rare élégance d'expression. L'heureuse M^{lle} Caffaret ne possède pas seulement la beauté physique et une science achevée du piano, mais comme tout son programme le démontre, beaucoup d'habileté. L'interprétation du « Départ de son frère bien-aimé », de Bach, fut particulièrement remarquable.

C. STOLZENBERG.

Berlin

Deutsche Allgemeine Zeitung, 1^{er} février 1927 :

La pianiste Lucie Caffaret compte sans aucun doute parmi les plus intéressantes nouvelles étoiles du firmament musical de Berlin. Sous ses doigts, chaque chef-d'œuvre acquiert du rythme, de la vie, de la légèreté et du charme.

Son extraordinaire talent et une joie spontanée qui anime son jeu lui donnent un cachet tout particulier.

G. R.

Vossische Zeitung, 2 février 1927 :

Lucie Caffaret, une parisienne jolie et élégante, représente un type particulier de pianiste. Tout dans son jeu soigné est d'une technique presque mécanique dans sa correction. Mais, par exemple, son interprétation n'a rien de mécanique, on y sent la volonté d'allier un certain laisser-aller à un tempérament charmant et à beaucoup d'esprit.

M. MARSCHALK.

Berlin

Signale, 2 février 1927 :

La connaissance que nous venons de faire de cette jeune Française, Lucie Caffaret, est un agrément pour la critique. La jeune artiste dispose d'une remarquable sûreté de doigté, d'un instinct naturel remarquable et d'une extraordinaire facilité d'interprétation. Le Caprice de Bach « sur le départ d'un frère bien-aimé » fut d'une expression délicate, mélodieuse et chaleureuse. Les œuvres d'un groupe de compositeurs français modernes : Roussel, Ravel, Fauré, Debussy furent interprétées avec un don naturel manifeste de la compréhension de la musique moderne.

Karl WESTERMEYER.

Berliner Tagblatt, 3 février 1927 :

La jeune Française Lucie Caffaret, qui remporta jadis le premier prix de piano du Conservatoire, suscita, à son récital, l'intérêt général. Son physique est agréable à la vue, mais l'oreille n'est pas moins charmée lorsqu'elle interprète avec un art musical capricieux les vieux maîtres du piano, tels que : Pasquini, Scarlatti, et surtout ceux qui sont plus près d'elle parmi la jeune école française, tels que : Fauré, Debussy, Roussel et Ravel.

WESTERMEYER.

Der Deutsche, 3 février 1927 :

Lucie Caffaret : La maîtrise des touches et l'attaque sont de premier ordre. Jamais, par exemple, je n'ai entendu « Jeux d'eau » de Ravel interprété si bien et d'une façon aussi brillante et colorée. L'interprétation de la Fantaisie en *fa mineur* de Chopin est une prestation musicale d'une haute valeur.

G. SCH.

Berlin

Loßalanzeiger, 22 février 1927 :

La jeune pianiste française Lucie Caffaret se classe parmi les très grands talents. Sa technique et son attaque n'ont pas seulement la diversité et le fini propres aux grands virtuoses, mais elles portent l'empreinte d'un talent très individuel.

Son interprétation est excellente d'esprit et de tempérament et un sentiment très sûr des styles les plus divers la guide aussi bien pour Mozart, Scarlatti ou Bach que pour les compositeurs français modernes.

D^r Ludwig MISCH.

Neue Zeit, 13 avril 1927 :

..... Et maintenant, souhaitons que notre plume trouve des mots assez élogieux pour la charmante Lucie Caffaret, qui réjouit les yeux et les oreilles.

Elle possède un entrain et un brillant d'un délicieux esprit. Comme elle s'entend à dire des petits riens comme s'ils étaient des choses importantes. Et si elle avait joué derrière un rideau, le charme seul de son jeu nous aurait captivé. Mais, heureusement, elle n'en fait rien.

Berlin

Allgemeine Musikzeitung, 15 avril 1927 :

Lucie Caffaret est le Rosenthal féminin de Paris. Elle est arrivée à une perfection technique et à une endurance infatigable que l'on croirait impossible s'il n'y avait pas le dicton : « Impossible n'est pas un mot français ». Où est-il donné d'entendre cette volonté d'une pureté idéale, ce charme exquis, cette élégance de jeu et cette souplesse dans les arabesques de Liszt ? Son agilité de fourmi, sa sûreté d'attaque, la force de son poignet sont étonnantes. Mais ce n'est pas seulement par sa culture fantastique qu'elle charme son auditoire, elle possède aussi le don d'interprétation (sonate en *si mineur* de Liszt).

Après la brillante interprétation des œuvres bohémiennes de Smetana et de la « Tarentelle » de Liszt, une ovation se déchaîna dans la salle.

D^r Fritz BRUST.

Vossische Zeitung, 14 avril 1927 :

Le feu d'une élégance éblouissante de l'artiste française Lucie Caffaret fut justement applaudi dans les danses tchèques de Smetana. Son tempérament endiablé fut modéré par une technique brillante et perlée. Elle put laisser libre cours à sa verve dans ces danses au rythme capricieux et d'une amusante acrobatie.

L. SPRINGER.

Berlin

Deutsche Allgemeine Zeitung, 22 avril 1927 :

Parmi les pianistes qui se sont fait entendre chez nous dans ces derniers temps, Lucie Caffaret m'avait échappé. Son second récital a suscité mon admiration. C'est une joie esthétique d'entendre ce jeu de la plus grande perfection technique et d'une élégance achevée, d'assister à cette façon charmante de faire de la musique qui est toujours séduisante.

L'exécution de quelques œuvres tchèques de Smetana et de la « Tarentelle » de Liszt dénote une musicienne de race qui fascine par la pureté et le sentiment de son jeu.

Walther SCHRENK.

Vienne

Neue Freie Presse, 29 novembre 1925 :

Après un long silence, il nous a été donné de nouveau d'applaudir une pianiste française de tout premier ordre. Lucie Caffaret réunit les qualités de l'école française avec un goût artistique dans lequel il y a un mélange heureux de réflexion, de tempérament et de charme. C'était une joie de suivre la Sonate de Liszt, jouée avec cette grande musicalité, avec compréhension et fantaisie. La traduction transparente de la Fugue, la facilité avec laquelle l'artiste se jouait des difficultés de la technique, étaient remarquables. L. Caffaret a obtenu un grand et véritable succès viennois.

J. KORNGOLD.

Wiener neueste Nachrichten, 5 décembre 1925 :

... Une manière naturelle de jouer le piano, la force passionnée unie à la grâce, voilà la jeune Française Lucie Caffaret.

Arbeiter Zeitung, 7 décembre 1925 :

Une pianiste de tout premier ordre est Lucie Caffaret, qui unit à une attaque masculine une technique et une vélocité étonnantes, lesquelles ne sont jamais le but, mais restent le moyen pour exprimer l'intensité musicale. Un programme très varié montra les qualités multiples de l'artiste qui eut un succès extraordinaire.

AUTRICHE

Vienne

Volks-Zeitung, 6 décembre 1925 :

Lucie Caffaret, une pianiste française, est une apparition extraordinaire. Il y a en elle le nervosisme naturel de quelqu'un vraiment prédestiné pour cette carrière pianistique, un démon qui s'oublie entièrement et se donne à l'œuvre, mais, aussi, l'intelligence qui voit chaque note comme une partie de l'ensemble.

Graz

Grazer Tagespost, 3 décembre 1925 :

Lucie Caffaret est une apparition extraordinairement intéressante, un curieux talent de reproduction. Sa technique est phénoménale et d'une sûreté infaillible, son toucher coloré, pimpant et brillant, son interprétation pleine de tempérament et d'esprit.

Neues Grazer Tagblatt, 4 décembre 1925 :

Lucie Caffaret est une nouvelle étoile dans le royaume des rois du piano. Dans son récital, elle saisissait ses auditeurs par ses moyens illimités. On s'étonnait de sa tendresse rêveuse et de la force de son toucher coloré, on admirait la clarté de sa technique dans les passages « perlés », les octaves en staccato, on était édifié par la musicalité profonde et l'abandon sacerdotal de l'artiste. Cette multiplicité fabuleuse, la pénétration de la matière relèvent Lucie Caffaret au niveau d'une pianiste exceptionnelle qui cause la révélation d'une âme d'artiste profonde. Le public enthousiasmé a fêté chaudement l'artiste et l'obligea à plusieurs « bis ».

Salzburg

Salzburger Volksblatt, 12 décembre 1925 :

Pour une Lucie Caffaret que nous entendions hier pour la première fois, on soulève volontiers son chapeau, plein de respect. Cette artiste est une sensation, une étoile de premier ordre. La force presque masculine est romantique. Dans le son, il y a, malgré la force, quelque chose de nébuleux qu'avait Antoine Rubinstein dans le genre masculin. Le style est grand, large, la technique est fabuleuse. Le public fut vraiment dans l'admiration.

Salzburger Chronik, 12 décembre 1925 :

Le récital de Lucie Caffaret était un événement musical. La belle œuvre de Franck montrait la technique fulminante et le tempérament passionné de la géniale pianiste dans toute sa grandeur. L'artiste, longuement acclamée dans le cours de son programme, déployait un brio incomparable. Après une ovation qui dura des minutes, elle donnait plusieurs « bis » qui terminèrent brillamment ce concert étincelant.

Budapest

Vilag, 4 décembre 1925 :

Lucie Caffaret, qui joua la semaine passée à Vienne, accompagnée de la reconnaissance de la critique, vint chez nous où elle gagna vite le cœur de son public. Son jeu plein de couleur, extraordinairement souple a de l'individualité, toujours du bon goût, un plein sens artistique et enchante son auditoire par les traductions les plus différentes.

Esti Kurir, 4 décembre 1925 :

Lucie Caffaret, l'artiste française qui débutait maintenant chez nous, enthousiasma le public des concerts de Budapest. Immense force artistique, une technique parfaite, haute culture, des sentiments profonds, caractérisent son jeu.

Szrat, 12 décembre 1925 :

Lucie Caffaret : Sa présentation fut un grand succès et nous avons fait connaissance d'une grande artiste du piano ; dans son jeu, d'une remarquable ampleur et d'une riche sensibilité, c'est aussi son admirable toucher, sa belle sonorité, sa technique merveilleuse et liée à une musicalité très cultivée, qui faisaient une impression intense.

Dr. FABIAN.

HONGRIE

Varsovie

Kurjer Warszawski, 11 janvier 1927 :

Lucie Caffaret est un feu d'artifice du virtuosisme pianistique, tantôt intéressant, imposant et inquiétant, tantôt de nouveau charmant par le goût et la finesse ou irritant par l'expression dure et énergique. Cette pianiste est capable de vous émerveiller par les détails de sa technique et elle ne laisse jamais l'auditeur indifférent, elle le domine toujours et l'intéresse. C'est la reine du mécanisme. Virtuose née avec ce talent prodigieusement développé. A une force de fer dans les doigts et une souplesse exceptionnelle de la main, se joignent les tendances musicales individuelles de Lucie Caffaret qui s'expriment par un tempérament ardent, un élan parfois démoniaque ou une élégance flottante. La virtuosité de M^{lle} Caffaret n'est pas de celles qui, nous éblouissant, cache le vide de son essence ou, admirée à froid, finit par nous lasser. Elle est fécondée par le talent.

Nasz Przegląd, 11 janvier 1927 :

Le concert de mardi, appartenant au cycle des concerts de « Maîtres », n'en portait pas que le nom, car la jeune pianiste Lucie Caffaret possède le talent qui la met au rang des « as » de l'estrade. La série des œuvres classiques et modernes a démontré, à mesure de la réalisation du programme, la force d'expression, la sonorité, l'intelligence variée de l'interprète... N'être pas d'accord, quelquefois, sur l'interprétation, ne veut pas dire ne pas reconnaître et apprécier la décision et la force intérieure qui émanent de l'art de la virtuose française. C'est une artiste jusqu'à la moëlle des os, pénétrée de musique dans chaque fibre de son organisme. Le toucher de L. Caffaret est basé surtout sur l'enfoncement à l'aide de l'avant-bras. Les doigts d'acier se jouent de toutes les difficultés : trilles, attaques, accords, arpèges, traits et gammes sont le modèle d'une technique et d'une sonorité parfaites.

POLOGNE

Varsovie

Rzeczpospolita, 11 janvier 1927 :

Lucie Caffaret, pianiste française remarquablement belle et célèbre, s'est produite pour la première fois à Varsovie, mardi soir. Enfant prodige de Paris, tout récemment encore elle éveillait chez tout le monde l'étonnement par l'éclat de son art. Aujourd'hui, L. Caffaret est une virtuose accomplie. Ses moyens techniques sont tout à fait surprenants.

Kurjer Warszawski, 18 janvier 1927 :

L'impression du second concert de M^{lle} Lucie Caffaret ne fait que confirmer ce qui a été déjà dit après son premier récital. Dans ce jeu, triomphent tous les moyens dont dispose la virtuosité, brillant par des effets surprenants, imposant parfois et toujours intéressant...

Nasz Przegląd, 18 janvier 1927 :

Le second récital de Lucie Caffaret a confirmé l'idée qu'elle est un phénomène qui ne se rencontre qu'une fois... La force imposante du son, la largeur dans le développement dynamique, le sens des contrastes, la justesse des mouvements, l'accompagnement plastique de la basse n'épuisent pas les qualités pianistiques élaborées dans leur plus belle forme par la virtuose française.

Prague

Lidové Noviny, 17 novembre 1925 :

Le nom de cette pianiste française était jusqu'ici inconnu de nous. Depuis la soirée d'hier, il est devenu inoubliable, car Lucie Caffaret nous est apparue comme une virtuose de premier ordre. Dès le début du concert, dans la Sonate de Mozart A dur, outre la pureté du style et du son, se sont révélées les qualités extraordinairement musicales de l'artiste... Cette jeune artiste, d'apparence lyrique, possède, non seulement une technique des doigts éblouissante, mais aussi une capacité de soulever dynamiquement et agogiquement les grandes lignes d'une œuvre telle qu'est la Sonate de Liszt.

Tribuna, 18 novembre 1925 :

... Lucie Caffaret est au point de vue technique, non seulement au niveau répondant à des exigences très élevées, mais aussi à un haut niveau musical de son interprétation et sa conception révèle une âme de poète.

Ceskoslovenský Denník, 22 novembre 1925 :

Ce dernier concert, comparé à la première exécution de cette grande artiste, a encore marqué un progrès : l'exécution, tout en faisant preuve d'une technique éminente et d'un sentiment musical remarquable, a révélé une élasticité intérieure nouvelle dans la compréhension et l'expression...

Venkov, 22 novembre 1925 :

Lucie Caffaret est, de nos jours, une seconde Teresa Carreno, qui provoque immédiatement l'admiration, par son doigté aisé... Le succès fut vraiment dû à un enthousiasme spontané.

Prague

Sozialdemokrat, 18 novembre 1925 :

Lucie Caffaret est un véritable phénomène du piano ; sa technique est si parfaite que tout ce qu'on a entendu jusqu'à présent en fait de virtuoses est bien vite oublié. La palette de nuances de son jeu est étonnante. La force de son attaque et son endurance infatigable plongent dans la stupéfaction.

Prager Presse, 24 novembre 1925 :

... Son jeu témoigne d'une grande clarté, il est, au point de vue de la technique, grandiose et éblouissant ; le rythme est extraordinairement précis... Dans sa matinée de dimanche, Lucie Caffaret joua du Roussel avec une technique et une compréhension qui laisseraient certainement enthousiaste n'importe quel auditeur.

Narodni Listy, 22 novembre 1925 :

Lucie Caffaret gagne ses auditeurs par son charme personnel et, si le piano commence à chanter sous les doigts délicats, mais pleins d'énergie, de cet être charmant, l'auditeur se trouve tout de suite transporté dans un autre monde enchanté. Nous pouvons dire que nous possédons en elle une artiste ayant presque atteint la gloire de l'inoubliable Carreno. Une Sonatine de Roussel entraîna l'auditoire à un enthousiasme frénétique.

Dr. A. SILHAN.

Prague

Venkov, 12 novembre 1926 :

Le 7 novembre, on a eu le bonheur d'entendre l'admirable Lucie Caffaret, accompagnée par la Ceska Filharmonie. Ce fut avec une ravissante délicatesse, avec une musicalité géniale qu'elle a interprété le Concerto E dur de Mozart. Lucie Caffaret s'est montrée artiste d'une sensibilité musicale hors ligne, avec des facultés d'une grande culture musicale et avec un élan remarquable. Elle est sans doute parmi les pianistes un des plus grands phénomènes que nous avons eu l'occasion de connaître et l'accueil exceptionnel qu'on lui a fait était bien mérité.

Narodni Listy, 11 novembre 1926 :

Le 7 novembre a joué, dans la salle Smetana, la brillante pianiste française Lucie Caffaret, qui a su se créer, à la suite de ses concerts de l'année passée, un grand nombre d'admirateurs. Dans un style merveilleux et irréprochable, elle faisait naître sous ses mains le Concerto Es dur de Mozart... Et que dire du Concerto G moll de Saint-Saëns ?... Elle sut le présenter si plein de pathos, si plein d'élan étincelant que je serais bien embarrassé pour la comparer à un autre interprète...

Narodni Politika, 11 novembre 1926 :

Le jeu de Lucie Caffaret est d'une volupté multiple. C'est une volupté que d'entendre et de voir jouer cette fine et élégante Française, pleine de tempérament. Son art n'a rien de forcé. Elle est comparable en cela à une source jaillissante du sein même de la terre. Le Concerto de Mozart était vraiment une pierre précieuse, une rosée matinale du même brillant, de la même fraîcheur. Il est bien rare d'entendre jouer avec une telle souplesse, avec un tel élan et, en même temps, avec une telle simplicité. Dans le Concerto G moll de Saint-Saëns, elle développe une souveraineté de virtuose.

Le 1^{er} janvier 1900, le Comité d'administration a été réuni à la suite de la séance du 24 décembre 1899. Le Comité a examiné le rapport du Directeur sur l'année 1899, et a approuvé les conclusions auxquelles il est parvenu. Le Comité a également examiné le rapport du Directeur sur l'année 1900, et a approuvé les conclusions auxquelles il est parvenu. Le Comité a enfin examiné le rapport du Directeur sur l'année 1901, et a approuvé les conclusions auxquelles il est parvenu.

Le 1^{er} janvier 1902, le Comité d'administration a été réuni à la suite de la séance du 24 décembre 1901. Le Comité a examiné le rapport du Directeur sur l'année 1901, et a approuvé les conclusions auxquelles il est parvenu. Le Comité a également examiné le rapport du Directeur sur l'année 1902, et a approuvé les conclusions auxquelles il est parvenu. Le Comité a enfin examiné le rapport du Directeur sur l'année 1903, et a approuvé les conclusions auxquelles il est parvenu.

Le 1^{er} janvier 1904, le Comité d'administration a été réuni à la suite de la séance du 24 décembre 1903. Le Comité a examiné le rapport du Directeur sur l'année 1903, et a approuvé les conclusions auxquelles il est parvenu. Le Comité a également examiné le rapport du Directeur sur l'année 1904, et a approuvé les conclusions auxquelles il est parvenu. Le Comité a enfin examiné le rapport du Directeur sur l'année 1905, et a approuvé les conclusions auxquelles il est parvenu.